

Projet sur l'information médicale

Internet La HES de Suisse occidentale pilote le programme européen

«C'est la première fois qu'une haute école spécialisée suisse pilote un tel projet européen», souligne Laurent Sciboz, directeur de l'Institut d'informatique de la HES valaisanne. A travers ses centres de recherche du Valais et de Genève, avec les Hôpitaux universitaires de Genève (HEG), la HES de Suisse occidentale coordonne une initiative qui implique 12 institutions de neuf pays. Avec pour objectif, en quatre ans, de mettre un peu d'ordre dans l'information médicale en ligne.

L'acronyme est aussi rugueux qu'inspiré, renvoyant au *khresmos*, l'oracle de la tradition grecque. Ce projet **Khresmoi** (pour Knowledge helper for medical and other information users) vise aussi bien les praticiens, notamment les cliniciens, que le grand public. Avec d'autres initiatives du même acabit, parfois semi-privées – Siemens en soutient une en Allemagne –, il s'agit de faire face à «l'énorme progression des connaissances dans le domaine médical, notamment pour les cliniciens, qui ont de fréquentes requêtes», indique Henning

Müller, responsable du projet. Les chercheurs œuvrant sur Khresmoi utiliseront les outils existants, dont les bases de données, pour mettre sur pied une grande plateforme multilingue, intégrant l'imagerie médicale. Il n'est donc pas question, à ce stade, de créer un «Google médical», mais un portail «en classant les informations selon leur degré de technicité», les adaptant donc aux publics, ajoute le responsable, qui évoque le site de Health on the Net, une fondation basée à Genève, partenaire du projet, comme socle possible. Ainsi que des déclinaisons pour téléphones mobiles et autres terminaux.

Gagner en fiabilité

Un suivi par l'Association des médecins autrichiens, et par les HUG, permettra «d'évoluer avec l'avis des professionnels». Les langues prises en charge sont l'allemand, l'anglais, le français, l'espagnol et le tchèque – des instituts tchèques étant associés et pour suivre le vœu de l'UE, de combiner plusieurs langues des pays mem-

Les promoteurs de Khresmoi se basent sur une étude de 2007 de l'Organisation mondiale de la santé selon laquelle 52% des sondés disaient se procurer régulièrement des informations médicales sur Internet. Avec les problèmes de fiabilité que cela implique. Qu'il s'agisse de la consultation de sites par les particuliers, ou de la mise au point de filtres multilingues pour les praticiens, l'UE juge l'enjeu prioritaire.

Le fait de décrocher une nouvelle tutelle d'un réseau européen, dans le cadre du 7^e programme-cadre, conforte les responsables de la HES-SO. Les autorités fédérales pressent les HES pour qu'elles augmentent leurs efforts de recherche, en lien avec l'industrie. L'université romande des métiers contrôle déjà deux programmes de l'UE, d'une dotation plus modeste. Là, le budget est de 10 millions d'euros sur quatre ans, dont 8,2 fournis par l'UE. Avec ce type de collaborations continentales, «la HES gagne une nécessaire résonance internationale», juge le conseiller d'Etat valaisan Claude Roch. **Nicolas Dufour**